



Chaque jour l'édito vidéo sur Lexpress.fr

TRIBUNS SANS MAINS

Même les matamores font la fête. En invitant Yanis Varoufakis à sa partie de campagne annuelle, dimanche prochain, Arnaud Montebourg confirme un vieil adage de la politique : plus l'on est faible en pouvoir, plus l'on est fort en gueule – et vice versa... Il y a un an, bouillant ministre de l'Economie, Montebourg profite de sa rentrée à Frangy-en-Bresse pour détruire la politique menée par François Hollande et Manuel Valls. A trop être agitée, la « cuvée du Redressement » lui saute à la figure : Montebourg est viré. Il y a six mois, le fringant Varoufakis défie l'Allemagne, toute l'Union européenne et le Fonds monétaire international d'une même insolence pétaradante. A trop rouler à gauche, sa motocyclette l'envoie au fossé : Varoufakis est limogé à la première occasion par Alexis Tsipras.

Avec ses ténors charismatiques et souvent talentueux, ce que l'on appelle « la gauche de la gauche » bénéficie depuis le début de la grande crise, en 2008, de l'indulgence de la plupart des médias et de la complicité de nombreux intellectuels, donc de la couardise des dirigeants « raisonnables », qui trouvent trop risqué de taper sur de beaux gosses adulés sur les estrades, encensés sur les plateaux et applaudis dans les sondages. Parce que cette frange de la classe politique monopolise le romantisme et une bonne part de l'espoir, il est difficile de l'attaquer sans être qualifié au mieux de cynique, au pire de fasciste. Pourtant, elle est coupable d'une triple faute.

D'abord, ces ultras maintiennent en vie l'idée révolutionnaire. Ainsi Jean-Luc Mélenchon voit-il dans le moindre défilé de fonctionnaires en grève l'avant-garde d'une nouvelle armée populaire et, au fond des canettes de bière de quelques étudiants en grogne, la mousse inflammable des cocktails Molotov. Mais la mondialisation est sans pitié : le grand soir est désormais impossible, à moins d'avoir lieu en même temps sur toute la planète. Pour changer ce qui doit l'être, c'est-à-dire presque tout, la réforme est la seule voie : il faut donc œuvrer sans tarder à une démocratie européenne, puis mondiale. Jouer les Chavez d'opérette, les Mao bourguignons ou les Castro

de Massy-Palaiseau ne fait que leurrer le peuple et retarder les bouleversements nécessaires.

Ensuite, les stars de cette « gauche de la gauche » se paient de mots. Au contraire des communistes et des socialistes d'hier, loin des républicains de jadis, ils n'ont pas envie de se confronter aux actes et préfèrent le « dire », pour lequel ils sont aimés, au « faire », qui peut les amener à être détestés. Quand ils arrivent au pouvoir, leur radicalité fond dans le jus du réalisme, sans même l'épicer : soit ils trahissent pour durer, comme Alexis Tsipras en Grèce, soit ils s'immolent par le feu de quelque provocation, tel Montebourg en France, pour échapper à tout bilan. Il n'y avait pas de « plan B » quand ils combattaient l'avancée européenne en 2005, il n'y a aucune « autre politique » aujourd'hui et nul lendemain ne chantera.

Il est difficile d'attaquer la gauche de la gauche sans être qualifié au mieux de cynique, au pire de fasciste

Enfin, ces tribuns qui n'ont pas de mains se prétendent les pires ennemis du Front national, alors qu'ils en sont d'inconscients complices. Partout en Europe, en leurrant les classes populaires, ils les poussent vers l'extrême droite. Partout en Europe, le populisme d'extrême gauche s'essouffle en fanfaronnades, tandis que le populisme d'extrême droite gonfle dans les sondages et dans les urnes. Le discours de l'espoir, quand il est hypocrite, mène les plus pauvres au vote du désespoir. Le Front national n'a pas plus de solution, il vend du vent, et du mauvais, mais quand on a trop cru les bonimenteurs, on écoute aussi les menteurs.

Comme Yanis Varoufakis l'économiste, Arnaud Montebourg le politique est intéressant s'il travaille et se renouvelle. Hélas, toujours volontaire pour une provocation, mais rarement disponible pour débattre du fond, l'homme qui créa la surprise lors de la primaire socialiste de 2006 préfère vendre des meubles et orner les magazines people. S'il ne se remet pas à penser très vite, il constatera, en 2017, que même Tartarin fait bâiller. ●